Berriot, François. *Spiritualités, hétérodoxies et imaginaires; études sur le Moyen Âge et la Renaissance*. Saint-Étienne: Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1994. Pp. 420.

François Berriot a réuni, dans cet ouvrage, 30 articles de son cru publiés entre 1977 et 1994 dans diverses revues savantes. *Spiritualités, hétérodoxies et imaginaires; études sur le Moyen Âge et la Renaissance* s'éloigne pourtant de l'orthodoxie de tels recueils. L'auteur d'*Athéismes et athéistes au XVI^e siècle en France* (Lille, 1976) et l'éditeur du *Colloque entre sept sçavans* de Jean Bodin (Genève, 1984) offre en fait peut-être trop humblement aux étudiants et aux jeunes chercheurs des articles fort bien étoffés et présentés. Les enjeux de ses propos sont clairs, les présentations historiques et bibliographiques éclairantes et les résumés des contenus des ouvrages rares ou des manuscrits — ou même de l'interprétation écrite d'une tapisserie (cf. "*La Tapisserie crestienne* manuscrite de Jean Germain, fresque sociale et culturelle (1457)," pp. 65-80) — sont bien intégrés aux démonstrations. Finalement, notes et références sont abondantes et privilégient les sources, parfois au détriment des panoramas des imaginaires déjà tracés par les historiens des mentalités. En fait, c'est dans cet effort de relire manuscrits et ouvrages rares sans succomber à la facilité de notre regard moderne que réside l'essence même de l'ouvrage de Berriot; la longue enquête des imaginaires des hétérodoxies ne peut qu'opposer une résistance à nos lectures trop facilement consensuelles des écrits de l'Europe pré-moderne.

Nous ne tenterons pas d'effectuer un résumé des 30 articles que compte cet ouvrage, mais noterons avant tout la richesse des 17 articles qui constituent les deux sections centrales du livre: "Un autre message de la spiritualité: l'Islam" (pp. 115-233) et "De la spiritualité à l'hétérodoxie" (pp. 237-342). Le lecteur pourra à la fois y retrouver des "valeurs sûres," c'est-à-dire des articles abordant l'oeuvre de Jean Bodin, l'Islam et la liberté de conscience à la Renaissance, mais aussi une étude bien documentée de la perception de l'Islam dans la France du Moyen Âge et de la Renaissance, qui, lue de pair avec les articles de Frank Lestringant sur la position des cosmographes sur cette question offriraient un aperçu fort éclairé de la question. Enfin, une perle rare, "Les origines mythiques de la Corse et le combat contre les Maures dans la *Cronica* de Giovanni della Grossa (1464)" (pp. 197-207), rappelle la participation des cultures du bassin méditerranéen et des "petites littératures" à l'élaboration, grâce au genre épique médiéval et à l'humanisme naissant, d'une conscience religieuse et nationale. La *Cronica* de Giovanni della Grossa s'applique ainsi déjà, à la fin du quinzième siècle, à élever l'imaginaire mythique de la Corse au niveau des chroniques historiques élaborées par les grandes puissances continentales sans toutefois négliger sa "corsitude."

Après l'autre, l'Islam, c'est l'hétérodoxie sous toutes ses formes qu'aborde Berriot. Qu'il se penche sur les fabliaux érotiques de Gautier Le Leu dont il tente d'établir les enjeux parodiques ou "pseudo-naturalistes," ou sur les procès d'athéisme (notamment les affaires Journet et Gruet), Berriot semble mettre en sourdine le

traditionnel commentaire de document historique pour susciter un véritable dialogue avec les voix oubliées, réprimées ou simplement négligées par notre positivisme. C'est peut-être après tout ce contre-interrogatoire que l'auteur fera subir aux documents ou aux faits qui sera d'un enseignement précieux pour le chercheur. Amené à imaginer la part de l'invention et de la réalité, dans le procès d'athéisme de Gruet (1547-1550), par exemple, le lecteur, guidé par le spécialiste, en viendra à croire que même une machination, des aveux obtenus sous la torture et de faux témoignages n'auraient pu au fond conduire à l'invention des "intolérables blasphèmes" reproduits dans les archives. La voix de l'"athéiste" Jacques Gruet, exécuté vers 1547 à Genève ne s'est donc ni éteinte avec sa mort ni avec l'autodafé, en 1550, des feuillets blasphématoires retrouvés chez lui. Toute cette affaire doit au contraire susciter notre intérêt pour des affirmations dont l'audace, pour l'époque et pour une ville comme Genève, ne peut que surprendre. Ce procès, qui s'avère au fond une leçon d'humilité pour l'historien des mentalités, prouve une fois de plus que l'étude des discours officiels doit aussi s'accompagner, du moins pour les périodes historiques qui nous intéressent, d'un examen serré de certains documents condamnationnaires qui en disent bien plus qu'ils ne le laissent d'abord entendre.

Une dernière section intitulée "Songes et signes de l'imaginaire" vient clore le recueil et complète, en quelque sorte, les premiers articles du livre portant sur la spiritualité chrétienne. Ce dernier volet nous rappelle, en fin de parcours, que les signes de l'imaginaire et les clés de songes peuvent être aussi révélateurs des mentalités et des imaginaires que les exemples de pratiques religieuses. Notons tout de même la qualité et l'originalité des articles "Le merveilleux dans les clés des songes à la fin du Moyen Âge" (pp. 357-368) et "Clés des songes françaises à la Renaissance" (pp. 369-381) qui pourraient servir de bonne illustration à la fois des croyances en l'oniromancie au Moyen Âge et à la Renaissance, et d'une méthode originale de saisie des limites de l'imaginaire social via l'étude de l'épistémè du rêve.

En somme, l'ouvrage de François Berriot se veut plus qu'un manuel pouvant servir d'exemple aux jeunes chercheurs, mais bien un recueil d'articles qui donne à penser et à réfléchir quant à la jonction qui pourra éventuellement s'opérer entre les études des mentalités et des imaginaires, et les commentaires historiques et génétiques du texte d'archive, du livre rare ou du manuscrit. Le regroupement des articles effectué par Berriot se veut révélateur d'une pensée en mouvement qui nous donnera un jour, nous l'espérons, un ouvrage d'ensemble sur les imaginaires des hétérodoxies au Moyen Âge et à la Renaissance.

GUY POIRIER, *Simon Fraser University*